



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **4 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Le chant des départs	
L'Express - 23 septembre 1999.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

L'EXPRESS

L'Express, no. 2516
CULTURE, LIVRES, jeudi, 23 septembre 1999, p. 120

Le chant des départs

Rondeau Daniel

Les jours selon Echenoz semblent faits pour qu'il ne s'y passe rien, seulement quelques ennuis domestiques, et les hommes ne croient pas à ce qu'ils font, à peine à ce qu'ils sont

C'est souvent le premier pas qui coûte, et pas seulement dans les romans. La première et la dernière phrase du livre d'Echenoz sont les mêmes. Elles ont donné leur titre au livre: Je m'en vais. Cette façon d'entrer et de sortir est bien dans la manière de Jean Echenoz. Partir ne veut jamais dire que tout est fini mais que tout commence. Ses personnages commencent toujours par quitter leur maison, leur hangar, leur femme et, quand ils nous quittent vraiment, ils ont souvent l'air de nous regarder en disant: "Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait?"

Jean Echenoz est un romancier de 52 ans, l'un des meilleurs de sa génération. Sa génération ressemble à toutes les autres, sauf qu'elle n'a jamais brillé par son humour. Lui n'en a jamais manqué. Le sien, proche d'une malice existentielle, est même assez exubérant, pour un auteur qui se contrôle. Le lecteur l'imagine très bien riant tout seul. Comme romancier il a exploré diverses possibilités. Il s'est essayé au drame policier, au livre d'aventures, au roman d'espionnage. Rappelez-vous Cherokee ou Lac. C'était sa façon de faire ses gammes, en se souvenant de ses lectures

d'enfant. Il n'est pas donné à tout le monde de piller son jardin d'images. Echenoz s'en est bien sorti, en racontant des histoires avec une technique très sûre, qui ne gâte pas l'émotion. C'est ainsi qu'il est devenu Echenoz, en se libérant de ses gammes, par ailleurs fort réussies.

Je m'en vais est une tranche de vie moderne transformée en conte bizarre. Echenoz a parlé un jour de l'image du roman comme moteur de la fiction. Je m'en vais fonctionne par tableaux successifs. Un type qui s'en va (autoallumage), quelques femmes de passage à aimer (starter), un trésor à chercher (accélération), un mort présumé qui assassine son comparse (turbo). Le moteur fait un bruit agréable, sans surprise, la mécanique tourne bien.

Les personnages d'Echenoz ressemblent à de grands blessés de la vie et la vie est molle. Ils n'attendent rien de bon et ont cessé de fumer sur les conseils de leur cardiologue, mais Dieu! qu'il est difficile de vivre sans pétuner: "Dès lors, si sa vie ponctuée de Marlboro ressemblait jusqu'alors à l'ascension d'une corde à noeuds, désormais privé de cigarettes il s'agit de grimper, indéfiniment, à la même corde lisse."

Le romancier nous donne pourtant quelques preuves de leur existence. Ils dégivrent leur réfrigérateur avec un sèche-cheveux et un couteau à pain et se brossent les dents tous les

matins, "jusqu'à l'hémorragie sans jamais se regarder dans la glace, laissant cependant couler pour rien dix litres d'eau municipale".

Le prototype de l'homme d'aujourd'hui - un sceptique passif - est un galeriste, ce qui est bien normal en un temps où l'ivresse de l'art est souvent limitée aux satisfactions d'un marché, par ailleurs morose. Les plasticiens ne se vendant plus, "il envisageait maintenant de porter le gros de ses efforts sur des pratiques plus traditionnelles. Art bambara, art bantou, art indien des plaines et toute cette sorte de choses". Chaque époque s'invente son maître mot. Pour la fin des années 90, les marchands d'art et d'épicerie ont choisi: ethnique. On est toujours l'ethnique de quelqu'un, comme le constate le galeriste de Je m'en vais. Sur la banquise, au-delà du cercle polaire, la tendance est aux maisons en kit, aux supermarchés et aux cassettes pornos.

Les femmes à aimer sont innombrables, on en rencontre partout, elles ne disent jamais non, mais leur amour reste imprévisible et fuyant. L'amour est d'ailleurs un bien grand mot - presque un gros mot, pour l'époque; personne n'en parle. Les femmes de Je m'en vais doutent de tout. On les comprend de ne pas offrir un coeur trop accueillant à ce galeriste sympathique et miteux, même s'il s'en trouve une ou deux



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

pour s'accrocher. Je ne sais pas si c'est un signe des temps, mais seul l'assassin fait son métier avec sérieux. N'a-t-il pas commencé par se faire mourir?

Ces personnages ne nous ennuiant jamais, même si ces perpétuels angoissés s'ennuient toujours un peu en leur propre compagnie. Ils ont du mal à savoir où ils en sont, qui ils sont, où ils vont. Toutes questions qu'ils n'ont guère l'occasion de se poser, sauf quand ils sont enfermés dans la carlingue d'un avion. "On essaie un moment, on se force un peu

mais on n'insiste pas longtemps devant le monologue intérieur décousu qui en résulte et donc on laisse tomber, on se pelotonne et s'engourdit, on aimerait bien dormir, on demande un verre à l'hôtesse car on n'en dormira que mieux, puis on lui en demande un autre pour faire passer le comprimé hypnotique: on dort." Chacun voit que la situation est grave: nous vivons dans un monde absurde.

Il y a du sociologue chez Echenoz. Je dis cela sans penser à mal. L'auteur a lu le catalogue de Manufrance et les

Actes de la recherche en sociologie. Il sait que la vérité de l'homme se cache aussi dans les objets et dans ses habitudes (lire page 120 le récit d'un amour de rencontre contrarié par un Babyphone). Mais si Echenoz s'empare du monde par le petit bout de la lorgnette, cela ne l'empêche guère de le déformer et de le juger. Le réel est un matériau que le romancier méprise suffisamment pour s'en évader et pour le juger, en moraliste qu'il a toujours été, malgré la légèreté de sa plume.

© 1999 L'Express ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-19990923-EX-024260F - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)